

Théâtre ado

La coloc'

De Guillaume Moraine



Personnages

Frédérique
Sa mère ; Mme Joly
Emmanuelle
Sa mère ; Mme Migeont
Camille

Mme Blancsec ; Propriétaire
Mme Bernard ; Voisine

Lieutenant Emile
Lieutenant Pimpon

Gabrielle ; La squatteuse
Mme X ; la femme dangereuse

Introduction

Lieutenant Pimpont, Lieutenant Emile

Deux policiers avancent devant le rideau

Pimpont: Bonsoir, m'sieur dames !

Emile : M'sieur dames ! On passe vous voir ! On faisait notre ronde, et on s'est dit que peut-être y aurait besoin de la police.

Pimpont: On imagine pas le travail, pour un agent de la force public !

Emile : Faut être présent, ouaip ! Se rendre disponible pour dans le cas où y aurait besoin.

Pimpont: Faut pas croire. On est pas des brutes. Souvent les gens ils ont pas besoin.

Emile : Le plus souvent même, j'dirais. Y en aurait qui diraient même qu'on sert à rien.

Pimpont: Juste faire notre beau, en uniforme. Jouer les cow-boy.

Emile : Eh ben, attention. Parce que nous, on est indispensables !

Pimpont: ouaip, indispensables. Sans nous ça partirait en vrille, tout ce petit monde. Passque faut pas croire, mais bon...

Emile : Sûr, ya de sacrés énerguènes, par chez nous. Y en a qui tapent sur les autres. Y en a qui prennent des trucs qu'y faut pas prendre. Y en a qui se comportent pas comme y faudrait.

Pimpont montrant le public : Rien que là devant, ch'uis sûr qu'au moins deux gars sur trois a déjà voulu taper quelqu'un.

Emile : C'est pas bien, ça, m'sieur dames. Faut pas.

Pimpont: Taper les gens, c'est mal.

Emile : Même si ça fait plaisir. C'est mal. C'est dans la loi.

Pimpont : Y en a même qui tuent des gens.

Emile : c'est comme taper, mais en plus fort.

Pimpont: Comme taper. Ouaip. Mais pire.

Emile : Tuer des gens, ça aussi. C'est mal. C'est dans la loi.

Pimpont: Et même si ça aussi, des fois, ça fait plaisir.

Emile : Faut dire c'qui est : la loi, des fois, elle interdit des trucs qui font plaisir.

Pimpont : C'est pas de gaieté de cœur, la loi est pas une mauvaise fille.

Emile : Nous qui la connaissons bien. On peut le dire, c'est vrai. La loi, pas une mauvaise fille du tout.

Pimpont: Faut dire c'qui y est.

Emile : Vrai. Mais faut bien des fois interdire aussi des trucs qui font plaisir. Taper des gens. Tuer des gens. Casser des trucs. Dire des gros mots.

Pimpont *joue un exemple* : Moi-même. Voyez. Dire des gros mots j'aime bien. Ça me fait plaisir.

Emile *continue l'exemple* : Mais 'tention ! La loi dit non.

Pimpont *Conclue l'exemple* : Ah zut, alors ! Bon. Faut que j'fasse avec, alors ! Et qu'j'me force à parler gentiment !

Emile : Voilà. Vous avez bien compris, m'sieur dames ? Nous on fait notre tour. Et on regarde si tout va bien. Bonne soirée !

Elles sortent. Le rideau s'ouvre

Acte 1 ; bienvenue à la coloc'

Scène 1 ;

Frédérique, Emmanuelle et Camille

Nous sommes dans un appartement d'étudiants. Il est en bazar, un grand nombre de vêtements traînent par terre et sur les meubles. Les murs sont décorés d'affiches de films et de chanteurs.

Frédérique entre alors, casque sur les oreilles, habillée ultra-cool, elle danse en buvant un soda, très cool, elle ne se préoccupe pas des vêtements ou des livres. Elle vide la table pour y installer un petit sac de papier plein de substance illicite.

Entre Emmanuelle, beaucoup pus propre sur elle, stricte ; un sac de chips vide à la main, elle est furieuse. Elle invective Frédérique, qui ne l'entend pas à cause de sa musique.

Emmanuelle : Frédérique ! Frédérique ! Ça c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! On partage cet appartement ! Il y a des zones communes et des zones privées ! Par exemple, la cuisine est une zone commune, la salle de bain est une zone commune ! Alors dans une zone commune, d'accord, il faut respecter les sales petites habitudes de chacune ! Mais nos chambres, ce sont des zones privées ! Il n'y a aucune raison pour que j'aie besoin de défendre mon territoire dans ma chambre ! Frédérique ! Frédérique tu m'entends ??? Ah tu me fatigues ! *Elle lui enlève son casque.* Oh ! je te parle !

Frédérique : Oh, Manue ! Salut ! Comment ça va bien, toi ce matin ! Moi j'ai une patate d'enfer !

Emmanuelle : Primo, je m'appelle Emmanuelle, pas Manue. Les petits noms gentils, je les garde pour mes amies, et tu es ce qui ressemble le moins à une amie, pour moi. Deuxio, en parlant de patates, regarde ce que je trouve dans mon lit ! Un vieux paquet de chips !

Frédérique : Ah yes ! Mes chips ! Je les cherchais hier soir ! T'es une championne Manue, merci ! Whow ! Mais il est vide ? Tu l'as fini, va falloir que tu me rembourses, parce que bon, le prix des chips a drôlement augmenté !

Emmanuelle : Je les ai pas finis, tes chips dégueux ! Le sachet s'est tranquillement vidé dans les draps pendant la nuit !

Frédérique : Bah c'est idiot, fallait l'enlever !

Emmanuelle : Mais j'en savais rien, moi, qu'elles étaient dans mon lit ! Et t'as déjà dormi dans des miettes ? Hein ? C'est juste insupportable, ça gratte ça pique ! Et t'es toujours dans un demi-sommeil alors tu te lèves pas, juste tu supportes ! *Après un temps* Rembourser ton sachet de chips, non mais n'importe quoi !

Frédérique *prenant des notes sur la table, à côté de son sachet d'herbe* : Cool, Manue ! J'invente rien ! C'est toi qui veux qu'on soit carrées avec l'argent, dans la coloc ! Sur l'électricité, sur l'eau, sur les courses ! Tu nous prends la tête avec des tas de petits tableaux où il faut noter la moindre petite consommation d'eau qu'on fait ! Faire une croix dès qu'on se lave les mains ! Tu te rends compte que ça fait un peu psychopathe ? Alors bah mes chips, hop je fais une croix ! Tu me dois un demi-paquet !

Emmanuelle : Il est dans mes draps le demi-paquet, t'as qu'à le récupérer si tu veux !
Frédérique, tu n'as rien à faire dans ma chambre !

Frédérique : C'est toi qui captes le mieux le Wi-fi. Je voulais me regarder Breaking Bad sur netflix. Si tu veux être tranquille, on échange de chambre si tu veux !

Emmanuelle : pas question, j'ai besoin d'une bonne connexion pour travailler mes cours ! Je passe pas mes études à regarder des séries et à zoner toute la journée, moi ! Je bosse !

Frédérique : Et ça a l'air de te faire beaucoup de bien !

Emmanuelle : Et c'est quoi ce sachet, là ?

Frédérique *qui le ramasse rapidement* : Tu veux pas savoir ! C'est un bon moyen d'essayer de payer ma part de loyer, si tu veux...

Emmanuelle : C'est pas un truc illégal, au moins !

Frédérique : ça dépend du pays. Ça te va comme réponse ?

Entrée de Camille, par la porte d'entrée, le courrier à la main. Elle lit une lettre.

Camille : On est dans la merde, les filles. Encore des factures. C'est dingue, j'ai l'impression qu'elle font des petits... plus on en paye, plus il y en a qui arrivent. C'est comme les chats en fait les factures, si tu commences à les nourrir, elles reviennent et elles s'installent.

Frédérique *qui prend un livre* : Yes, payer une facture, c'est juste attirer leur attention sur nous !

Camille : ça va pas le faire, entre toutes ces dettes, et le loyer... on va vite atteindre le fond... J'aurais jamais cru que ça coûtait aussi cher, de juste vivre quelque part ! Mais comment ils font nos parents ?

Emmanuelle : Ils bossent. Peut-être que certaines d'entre nous pourraient en prendre de la graine.

Frédérique : J'peux pas, j'fais des études.

Camille : C'est pas drôle, Frédérique ! Cet appart il est super ! Bien situé, grand, bien foutu ! Et pas trop cher ! Mais la proprio nous met la pression pour qu'on paye ! On va se faire jeter dehors si ça continue ! Et trouver de quoi se loger en ville en cours d'année ? On va devoir retourner chez nos parents.

Frédérique et Emmanuelle : Pas question !

Camille : Eh bien, pour une fois que vous êtes d'accord !

Frédérique : moi j'ai un plan pour faire rentrer de l'argent rapidement.

Camille : C'est quoi ?

Frédérique : Si je te le dis, tu pourras pas dire que t'étais pas au courant, si on t'interroge...

Emmanuelle : Super...

Camille : En fait, on est tellement dans le rouge que j'ai envie de te dire : vas-y ! Fonce ! Fais de ton mieux !

Emmanuelle : Tu te rends compte que tu lui donnes ta bénédiction pour vendre de la drogue, là ?

Camille : Elle m'a rien dit, je sais pas de quoi tu parles ! Faut qu'on paye le loyer, c'est tout.

Emmanuelle : Mais pourquoi j'ai emménagé avec vous, moi ??? Je fais du droit, je suis sérieuse, travailleuse ! Et me voilà complice d'un trafic !

Frédérique : Complice de que dalle, t'es pas au courant !

Emmanuelle : Comment je fais, bon sang, pour pas être au courant ? On arrête pas d'en parler !

Frédérique : t'as juste à te le répéter cinquante fois, tu finiras par y croire !

Emmanuelle : Je suis pas au courant, je suis pas au courant, je suis pas au courant...

On sonne

Camille : Range ça, Frédérique ! Je vais ouvrir.

Frédérique emmène ses notes et le sachet dans la cuisine.

Scène 2 ;

Camille, Mme Bernard, Frédérique, Emmanuelle

Camille va ouvrir la porte. Frédérique sort en cuisine tandis que Emmanuelle lui fourre le sachet de chips dans le pull.

Frédérique : Oh ouais, ça c'est drôle !

On voit apparaître Mme Bernard, à la porte.

Camille : Ah, bonjour, Mme Bernard...

Mme Bernard : Ah, parce que vous trouvez que le jour est bon ? C'est bien la jeunesse, ça ! On ne voit rien ! On n'entend rien ! Vous êtes dans votre petit cocon, là, pas concernés par le monde !

Camille : C'est ça, bien sûr ! Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Mme Bernard ?

Mme Bernard : Qu'est-ce que vous croyez ! Je viens voir si tout se passe bien chez vous !

Camille : Tout se passe bien, ne vous inquiétez pas pour nous !

Mme Bernard : Oh, mais je ne m'inquiète pas pour vous ! Je me fous complètement de vous et de ce qui peut vous arriver ! Je m'inquiète pour moi ! Nous sommes voisines, et je n'ai aucune confiance en vous !

Camille : C'est agréable.

Mme Bernard : Vous les jeunes, vous ne respectez rien ! Je veux être sûre qu'il n'y a rien chez vous qui pourrait venir traîner chez moi ! Comme des souris ou des serpents !

Camille : mais pourquoi voulez vous qu'il y ait des souris et des serpents chez nous ??

Mme Bernard : Je l'ai vu à la télé ! Les jeunes adorent les petites bêtes ! Il y en a qui les portent sur l'épaule, ou autour du cou ! Mais vous vous rendez pas compte à quelle vitesse ça se reproduit ces bestioles ! Et après c'est chez moi qu'elles vont venir s'installer !

Camille : Il n'y a pas d'animaux chez nous.

Mme Bernard : Oui, eh bien à l'odeur, je n'en suis pas si sûre ! Faudrait pas que j'en parle à la propriétaire !

Camille : Oh, j'en ai marre... Si je vous laisse rentrer jeter un oeil, vous nous fichez la paix pour aujourd'hui ?

Mme Bernard : J'en demande pas plus !

Camille lui ouvre la porte, et mme Bernard entre. Très suspicieuse, elle regarde partout, renifle et fait le tour de l'appartement.

Mme Bernard : J'aime pas les jeunes. Vous croyez que tout vous est dû ! Que les autres gens sont juste là pour faire de la figuration dans vos vies de dépravées !

Camille : Oui, vous nous l'avez déjà dit...

Retour d'Emmanuelle et Frédérique.

Emmanuelle : Ah ! Bonjour, Mme Bernard ! Vous allez bien ?

Mme Bernard : Non.

Emmanuelle : Okay...

Camille : Elle croit qu'on a des souris ici...

Emmanuelle : Tiens donc...

Mme Bernard : Et des serpents.

Camille : Et des serpents.

Emmanuelle : Bah voyons...

Frédérique : On fait un peu de paranoïa, Mme Bernard ?

Mme Bernard : Vous faites du bruit, vous cuisinez mal, ça sent dans tout l'immeuble. Vous avez pas de respect pour les autres. Je suis pas paranoïaque. Je suis prévoyante. Un jeune, ça finit toujours par mal tourner.

Emmanuelle : Vous avez pas eu d'enfant, c'est ça ?

Mme Bernard : Oh si, mademoiselle, j'ai eu un enfant ! Et il m'a beaucoup déçu ! Si je suis méfiante, c'est en connaissance de cause !

Camille : Alors, vous voyez ? Pas de serpent ! Vous allez pouvoir retourner coller votre oreille au mur pour écouter nos conversations !

Mme Bernard : Je ne fais pas ça.

Les trois : Mais bien sûr.

Mme Bernard : par contre, y en a une qui ronfle, faudrait faire quelque chose pour vos végétations.

Camille et Frédérique regardent Emmanuelle en souriant.

Emmanuelle : Et avec ça, elle n'écoute pas aux murs !

Mme Bernard : bon je m'en vais. Mais je vous surveille. Ah oui, au fait, il y a Mme Blancsec dans l'immeuble, là...

Les trois : La propriétaire ?

Mme Bernard : Oui... elle vient jeter un œil à ses appartements... J'ai cru comprendre que vous aviez du mal à payer les loyers... je crois que je vais bientôt être débarrassée de vous ! Et vu l'état du vôtre, ce sera rapide ! À plus tard !

Elle sort en ricanant.

Camille : La proprio ! Vite, les filles ! Aidez moi ! Faut ranger un peu tout ce bordel ! C'est pas la peine de lui donner encore plus envie de nous mettre dehors !

Deux coups de téléphone en simultané. Emmanuelle et Frédérique décrochent ensemble.

Emmanuelle et Frédérique : Oui maman ? *Masquant le combiné* C'est Maman !

Elles s'éloignent, une dans la cuisine, l'autre dans une chambre.

Camille : Vous êtes sérieuses ???!!

On sonne à la porte.

Camille : Eh merde...

Scène 3 ;

Camille, Mme Blancsec, Emmanuelle, Frédérique.

Camille ouvre la porte. La propriétaire entre sans attendre qu'on l'y invite.

Mme Blancsec : Bonjour mademoiselle Grandchamps. Je me permets, je rentre. C'est quand même un peu mon appartement, n'est ce pas ?

Camille : Eh bien, techniquement, on vous le loue, mais c'est chez nous et...

Mme Blancsec : Pour louer quelque chose, à un moment, il faut en payer la location, c'est le minimum, vous ne croyez pas...

Camille : Bien sûr...

Mme Blancsec : Je suis ravie que nous soyons d'accord ! J'ai un petit rappel de loyer à vous remettre, mademoiselle Grandchamps. En main propre c'est plus sûr ! J'ai l'impression que le courrier se perd, parfois, non ?

Camille : Non, enfin non, je ne crois pas...

Mme Blancsec : Non ? Alors expliquez moi pourquoi depuis trois mois je ne reçois pas mon loyer, hein ? Si le courrier ne se perd pas, c'est qu'il n'est pas envoyé, c'est logique ! Mais alors. *Faussement surprise* Mais alors cela voudrait dire que vous n'avez pas envoyé les règlements de ces loyers ? Je me trompe ?

Camille : Non.

Mme Blancsec : ça ne va pas pouvoir durer ! Ça ne peut plus durer !

Camille : C'est qu'on a eu quelques soucis, mais...

Mme Blancsec : Mais je m'en fous ! Je veux mon argent ! Je ne vous loue pas cet appartement par charité ! Je ne suis pas l'abbé Pierre ! Je loue cet appartement pour faire de l'argent ! De l'argent ! De l'argent ! Mais vous savez quoi ? Je vais faire quelque chose pour vous...

Entrée de Frédérique et Emmanuelle

Mme Blancsec : Il paraît que l'être humain est plein de ressources ! Qu'il est capable de se sortir de situations impossibles quand il est acculé ! Eh bien je vais faire de vous des êtres humains, jeunes filles ! Vous avez deux jours, vous entendez ? Deux jours pour me payer vos loyers, ou moi je vous mets dehors ! Je vous expulse, et votre année de fac, vous la finirez sous les ponts ! Je vous conseille d'en trouver un près d'un MacDonald, il y a le Wifi gratuit !

Emmanuelle : Mais, Mme Blancsec, comprenez bien que nous ne faisons pas preuve de mauvaise volonté, nous souhaitons évidemment régler nos dettes, ce qu'il y a c'est que la conjoncture économique...

Mme Blancsec : Bla bla bla bla ! Je m'en fous ! Je veux mon pognon ! C'est pas dur à comprendre ! Vous savez ce que je vais faire ? Je vais le mettre en vente, cet appart, dès aujourd'hui ! Et vu le quartier, en deux jours il sera vendu ! C'est du tout cuit ! Oh, et quand je vois l'état des murs et du sol... Vous pouvez aussi vous asseoir sur votre caution !

Emmanuelle : Vous pouvez pas nous mettre dehors comme ça. Il y a un préavis !

Mme Blancsec : Mais, bande de cruches ! Je vous l'ai donné votre préavis ! Il y a trois mois ! Vous avez reçu et signé le recommandé ! Vous vous êtes foutues dedans toutes seules !

Emmanuelle et Camille : Ah non !

Camille : Moi je n'ai rien reçu !

Emmanuelle : nous n'avons rien signé du tout !

Mme Blancsec : L'une d'entre vous l'a fait !

Frédérique : euhhhhhh ça me dit vaguement quelque chose...

Emmanuelle : ah non ! Mais non ! Mais Emmanuelle t'es un boulet ! Tu pouvais pas nous dire que t'avais signé un truc pareil !

Frédérique *fouillant dans un tas de papiers* : Mais je sais pas ! Le facteur voulait une signature alors j'ai signé, j'ai même pas ouvert l'enveloppe !

Emmanuelle : Elle a même pas ouvert l'enveloppe ! Elle a même pas ouvert l'enveloppe !

Frédérique *trouvant une enveloppe recommandée* : La voilà, c'est elle, Mme Blancsec ?

Mme Blancsec : C'est bien elle ! Je vous souhaite une agréable lecture. Et pour les visites, je vous tiendrai au courant ! Deux jours et vous faites vos valises !

Mme Blancsec sort en claquant la porte.

Scène 4 ;

Camille, Frédérique et Emmanuelle

Camille et Emmanuelle regardent Frédérique avec rage. Celle-ci ne sait plus où se mettre.

Emmanuelle a ouvert l'enveloppe et lu le courrier.

Emmanuelle : Je vais te tuer ! Je vais te tuer !

Frédérique s'enfuyant : oh la ! Doucement ! Reste cool, Manue !

Emmanuelle : Emmanuelle !!

Frédérique : C'est rien ! On est pas encore dehors ! Faut se détendre ! On trouvera pas plus de solutions en se mettant en colère, tu sais !

Emmanuelle : Sûrement ! Mais ça va me faire beaucoup de bien !

Elle lui jette des choses, livres, magazines, coussins

Frédérique : Attention, Manue, casse rien quand même ! Demain il y a ma mère qui vient, faudrait pas qu'elle voit un appart démoli !

Emmanuelle : Demain ? Ta mère vient demain ? Mais ma mère aussi passe demain pour me voir !

Frédérique : Ah bah c'est cool, non ? On se fera un thé avec les mamans !

Emmanuelle : Non c'est pas cool du tout ! Quand ma mère va voir l'état de notre appart, et la coloc débile que je me trimballe, elle va me ramener aussi sec à la maison ! Et je veux pas, moi ! Je veux pas retourner chez mes parents ! C'est comme l'armée là-bas ! c'est horrible !

Frédérique : Tu veux dire qu'ils sont plus stricts que toi ?

Emmanuelle : Mais moi je suis une punk en comparaison de mes parents !

Frédérique : oh bah putain ! Mais en fait c'est cool, ce sera plus détendu ici si t'y es plus !

Emmanuelle : Ok, petit cours de mathématiques simplifiées pour toi ! On est trois à vivre ici, ça fait un loyer divisé en trois. T'as déjà du mal à payer le tiers, comment tu feras quand tu devras payer la moitié ???

Frédérique : Ah, j'avais pas vu ça comme ça...

Emmanuelle : Si en plus elle croise ta mère, ça va carrément pas le faire !

Frédérique : Bah pourquoi, ma mère elle est encore plus détendue que moi !

Emmanuelle : Bah justement ! Je suis sûr qu'elle pue l'encens et qu'elle s'habille en mouton !

Frédérique : Oh ! Eh ! *Réfléchissant* Non t'as raison, c'est tout à fait ça...

Emmanuelle : Elles vont pas se supporter, ça va être la cata !

Frédérique : Okay, faut laisser un peu retomber la tension, okay ? Je vais aller faire un peu de cuisine, et je vais réfléchir...

Emmanuelle : Je vais réviser, ça va me faire du bien... faut qu'on trouve une solution...

Elles sortent, chacune de son côté. Camille est restée seule sur le canapé. La tête dans les mains.

Camille au public : Vous croyez que je peux trouver un petit studio pas cher en deux jours ? Même une chambre de bonne, ou un placard, je suis preneuse ! Sortez moi de là par pitié !

On entend un bris de vitre dans une chambre.

Camille : qu'est-ce que c'est encore que ça ? C'est toi Emmanuelle ?

Elle se dirige vers la porte de la chambre.

Scène 5 ;

Camille, Gabrielle

Camille s'est approchée de la porte de la chambre, quand soudain Gabrielle en surgit, blessée à la main, une valise contre elle. Comme un animal aux abois, épuisée, apeurée. Elle fuit Camille et cherche à se cacher quelque part.

Gabrielle : Poussez-vous ! Mais poussez-vous !

Camille : Whow ! Whow ! Doucement ! Mais vous êtes qui d'abord ? Et qu'est-ce que vous faites là ??

Gabrielle : Il faut me cacher ! Par pitié il faut me cacher ! Oh bon sang elle est fermée votre porte ? *Elle va vérifier* Oui ! Oui elle est fermée ! C'est parfait ! *Changeant d'avis* Mais elle est fermée ! Je suis enfermée ! Oh non je suis enfermée ! Mais laissez moi sortir ! *Secouant Camille* Laissez moi sortir !

Camille : Du calme ! Du calme ! Comment vous avez fait pour rentrer ! On est au quatrième étage !

Gabrielle : J'ai grimpé ! J'ai grimpé ! Le plus haut que j'ai pu, et puis j'ai cassé une vitre et je suis entrée ! Oh ce que je suis fatiguée ! *Elle s'effondre sur le canapé*

Camille : Ok, c'est bon. J'appelle la police.

Gabrielle : Non, pas la police, par pitié pas la police ! Si la police m'attrape je suis perdue ! La police ne peut rien pour moi ! Ils ne peuvent pas me protéger !

Camille : Ah mais vous n'avez pas compris, la police, c'est pour me protéger, moi !

Gabrielle : Vous protéger ? Mais de quoi ?

Camille : Mais de vous !

Gabrielle : mais je suis pas dangereuse ! Moi, je suis pas la méchante !

Camille : mais vous êtes qui, espèce de barjot !

Gabrielle : Je ... je m'appelle Gabrielle... Je suis ici pour rentrer chez moi, et parce que quelqu'un me poursuit... *elle cherche une cachette* Il faut que je me cache, que je fasse semblant de rien, que je fasse semblant d'être un mur, ou un meuble... faut qu'on m'oublie, au moins quelques mois...

Camille : Pardon ? Quelques mois ?

Gabrielle : C'est le minimum, après ils penseront que je suis dans un autre pays, et ils partiront !

Camille : Mais qui ?

Gabrielle : Mais eux, bien sûr !

Camille : Bien sûr...

Gabrielle : Vous ne me croyez pas !

Camille : Vous m'avez pas donné grand-chose à croire, pour l'instant. Mais il va falloir partir ! On a assez de problèmes comme ça !

Gabrielle : Je peux pas partir ! Je suis en danger de mort !

Camille : C'est ça !

Gabrielle : Ecoutez ! Réfléchissez ! Peut-être je dis vrai, peut-être pas ! Vous me connaissez pas ! Il y a une chose dont vous pouvez être sûre, c'est que vous supporterez pas d'avoir ma mort sur la conscience, si je meurs parce que vous m'avez mise dehors ! Enfin quand même ! Je suis rentrée par la fenêtre du quatrième étage ! Je dois bien avoir une bonne raison pour faire un truc aussi dingue, non ?

Camille : C'est logique, d'une certaine manière !

Gabrielle : Cachez-moi, par pitié ! Laissons nous le temps de nous connaître avant de prendre une décision radicale, vous voulez bien ? Je vous assure que je peux être très agréable !

On entend un bruit dans la cuisine, Gabrielle sursaute et crie

Gabrielle : Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?

Camille : C'est rien, une de mes colocataires.

Gabrielle : Faut pas qu'elles me voient ! Elles seront peut-être moins compréhensives que vous !

Camille : Compréhensive ? Mais j'ai encore rien décidé !

Gabrielle entre dans le placard

Gabrielle : Je vais là ! Vous ne me remarquerez même pas ! Chuuut ! Motus et bouche cousue !

Elle referme derrière elle. Camille reste, sans bouger, au milieu de la pièce. Stupéfaite. Emmanuelle et Frédérique reviennent alors.

Scène 6 ;

Camille, Frédérique et Emmanuelle. Gabrielle est cachée.

Frédérique : Euh, Camille... J'ai un peu renversé toutes les tasses par terre... J'veais ramasser, mais tu sais où on met la balayette ?

Camille lui indique.

Frédérique : Merci ! Je fais de la pâtisserie ! Mais attention, hein ! Faut pas y toucher, c'est pour vendre ! Tu vois... C'est des gâteaux spéciaux... Pas touche !

Elle ressort

Emmanuelle cherchant : Camille ! Je cherche mon encyclopédie de droit ! J'en ai besoin pour vérifier une jurisprudence... tu l'aurais pas vue par hasard !

Camille secoue la tête.

Emmanuelle : Zut... y a trop de bazar ici, une poule n'y retrouverait pas ses petits ! Pourtant je l'avais encore hier ! *S'arrête* t'as trouvé une solution pour le loyer ?

Camille secoue la tête.

Emmanuelle : Bon... *elle sort* Où est passée cette encyclopédie...

Entre Frédérique

Frédérique : Bon, c'est à cuire ! Ecoute, Camille ! Tu vois, je peux pas te dire ce que c'est parce que si on t'interroge faut que tu dises que t'en sais rien. Par contre si ça marche, on va pouvoir faire rentrer un gros paquet de loyers dans notre palace !

Retour d'Emmanuelle.

Emmanuelle : Je ne mets pas la main sur cette encyclopédie, ça m'énerve ! On devrait pas toucher aux affaires des autres ! C'est vrai quoi ! Un gros bouquin comme ça, ça ne peut pas s'évaporer !

Frédérique : Un gros bouquin ?

Emmanuelle : Oui !

Frédérique : Couverture rouge ? Avec des mots compliqués dedans ?

Emmanuelle : Oui ! Je crois qu'on s'est compris, tu arrêtes de tourner autour du pot, et tu me dis où il est ?

Frédérique : dans la cuisine.

Emmanuelle : Dans la cuisine ? Pourquoi mon encyclopédie de droit traîne dans la cuisine ?

Frédérique : Hyper pratique pour écraser les graines ! Il est plat et lourd, un pavé ! C'est parfait !

Emmanuelle : Pour écraser quelles graines ?

Frédérique : Euuhhhhhh...

Emmanuelle : T'es en train de me dire que tu utilises un bouquin de droit ? Un symbole de la loi elle-même, pour écraser tes graines de hippie ???

Frédérique : Je peux pas le dire, faut que tu puisses nier !

Emmanuelle : mais Frédéric ! C'est mon livre ! Tu peux pas en disposer !

Frédérique : Il était parfait ! Tu trouves pas ça super, qu'il soit parfait ton bouquin !? Il t'est utile, il m'est utile, c'est un truc qu'on partage, c'est cool, non ?

Emmanuelle : Bon sang, Camille, dis lui, toi ! Moi je m'épuise !

Camille : je vais chercher des pizzas...

Camille sort et laisse la porte ouverte.

Frédérique : Qu'est-ce qu'elle a ?

Emmanuelle : Se retrouver à la rue dans deux jours, peut-être que ça l'embête ?

Frédérique : Tu crois ?

Emmanuelle : C'était de l'ironie, Frédéric ! De l'ironie !

Scène 7 ;

Emmanuelle, Frédérique, Gabrielle, Mme Bernard

La voisine profite de la porte ouverte pour entrer dans l'appartement.

Mme Bernard : Je me permets, je rentre ! J'ai entendu des bruits suspects !

Frédérique : encore vous ?

Mme Bernard : Oui ! Encore moi ! Il y a eu du bruit dehors ! Du gros bruit ! Et j'ai cru voir quelqu'un entrer ici !

Emmanuelle : Il n'y a que nous, Mme Bernard !

Mme Bernard : je ne vous crois pas ! Il y avait une ombre dehors ! Je l'ai vue par la fenêtre ! Elle était sur le mur ! Et puis plus rien !

Frédérique : mais s'il y avait quelqu'un ici, avec nous, on le saurait quand même ! Faut nous laisser un peu tranquille, Mme Bernard ! Détendez vous un peu !

Mme Bernard : Alors ça ne vous dérangera pas que je vérifie ?

Emmanuelle : Ben si, un peu quand même... C'est pas parce qu'on a rien à se reprocher qu'on doit vous laisser fouiner partout chez nous...

Frédérique : c'est quoi comme bruit que vous avez entendu, hein ?

Mme Bernard : Du verre ! J'ai entendu du verre se briser !

Frédérique : ah bah ça c'est moi tout à l'heure, j'ai fait tomber les tasses dans la cuisine...

Mme Bernard : Non ! C'était dehors ! Par là bas, sur la façade !

Emmanuelle : On est au quatrième étage !

Mme Bernard : et c'est pour ça que ça m'inquiète, et que je me méfie ! Qui vous faites rentrer par la fenêtre, hein ? Des garçons ? C'est des garçons ?

Frédérique : ah moi, les garçons que je connais, ils sont paresseux, ils préfèrent l'ascenseur...

Mme Bernard : Et alors ? Le bruit que j'ai entendu !

Emmanuelle : Que vous croyez avoir entendu !

Mme Bernard : y a juste à vérifier, mademoiselle ! Et avec moi comme témoin, c'est encore mieux !

Emmanuelle : Vous n'avez jamais songé à consulter un professionnel, pour vos petits soucis personnels ?

Mme Bernard : Nous y allons, mademoiselle ? Nous allons voir dans les chambres ?

Emmanuelle : Après vous ! *À Frédérique* elle me fatigue !

Frédérique : Je vais voir la cuisson !

Elles sortent toutes.

Gabrielle commence à ouvrir la porte du placard, peut-être pour partir ou juste changer de cachette.

Soudain Mme Bernard revient en criant.

Mme Bernard : je le savais ! Je le savais qu'il y avait eu un truc étrange ! Je ne l'ai pas rêvé ! Ah, je suis contente !

Emmanuelle : qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Mme Bernard : Non, parce que je dois vous avouer, j'ai quelques tendances paranoïaques...

Emmanuelle : Oui, j'avais remarqué...

Mme Bernard : Mais là ! Avoir raison ! Ça me donne une de ces patates !

Emmanuelle : Je ne comprends pas !

Retour de Frédérique.

Frédérique : qu'est-ce qu'il se passe ?

Mme Bernard : la fenêtre est brisée ! et les morceaux sont à l'intérieur ! Alors c'est une fenêtre qu'on a brisée de l'extérieur ! Quelqu'un était dehors, et a cassé la fenêtre !

Frédérique : sérieusement ?

Emmanuelle : Oui, la fenêtre de la chambre de Camille est brisée.

Mme Bernard : aha ! Qui avait raison, hein ? Qui ! C'est Mme Bernard ! Ah, je vous ai mouché les jeunes ! Je vous ai mouché ! Et il est où l'intrus, hein ? Il est où ? Vous l'avez caché où ? Il y a quelqu'un qui rôde dans l'immeuble, à côté de chez moi ! Je vais pas laisser passer ça !

Frédérique : C'est peut-être un pigeon qui s'est vautré.

Mme Bernard : Comment ?

Frédérique : Je dis : c'est peut-être un pigeon qui s'est pris la vitre, qui l'a brisée, et qui a réussi à repartir en volant !

Mme Bernard : Non ! Non ! Non ! Ce n'est pas un oiseau minable ! C'est un intrus ! Un vrai de vrai !

Frédérique : Mais où il serait, hein ? Comment on aurait fait pour pas le voir ? Il est où ? Sous le canapé ? Hein ? Soyez sérieuse Mme Bernard ! Il est dans le placard ? *Frédérique ouvre le placard, sans regarder dedans. On y voit Gabrielle tétanisée de peur, sa valise contre elle.*

Mme Bernard : Je sais pas où il est !

Frédérique *refermant la porte du placard sans regarder à l'intérieur* : Il n'y a pas d'intrus dans cet immeuble !

Mme Bernard *s'asseyant sur la canapé* : Vous ! Déjà vous, vous êtes des intruses ! Les jeunes n'ont pas à vivre tout seul ! Vous en êtes incapables ! Vous êtes des gamins, tout juste bons à faire la fête toute la nuit et à manger des pâtes ! Et vos études ! Parlons en ! La plupart d'entre vous ne fait même pas semblant d'étudier ! Vous êtes des boulets ! Restez chez vos parents, là où ils pourront vous surveiller ! Là où ils pourront vérifier que vous faites bien ce qu'il faut pour réussir !

Emmanuelle : mais je ne comprends pas, Mme Bernard ! Pourquoi vous nous en voulez autant, à la fin ! Vous ne nous connaissez même pas ! Et à ma connaissance, vous n'avez même pas d'enfant !

Mme Bernard : Oh si j'ai un enfant ! Une fille ! Qui doit avoir votre âge !

Frédérique : Vous avez une fille ?

Mme Bernard : Oui. Et du jour au lendemain elle est partie, comme ça ! Sans rien dire ! Et je ne l'ai jamais revue ! On vous donne tout, on vous met au monde, on vous élève ! Et puis un jour, parce que ça vous chante, vous nous balancez à la poubelle et vous fuyez ! Mais nous, hein ? Nous ! Vos parents, on compte quand même ! Bande d'ingrats ! Je déteste les jeunes ! *Se relevant* alors maintenant répondez ! Où est l'intrus ! Hein ? Où est-il !

Frédérique : Mais pour la dernière fois, il n'y a pas d'intrus ici, Mme Bernard ! Chez nous il n'y a que des gens qu'on connaît ! Mme Bernard ! Que des gens qu'on connaît !

Emmanuelle *montrant la porte d'entrée, où Mme X est apparue* : Sauf elle, peut-être...

Scène 8 ;

Frédérique, Emmanuelle, Gabrielle, Mme Bernard, Mme X, Camille

Mme X : Bonjour.

Les trois : Bonjour...

Mme X : Je suis désolée de vous déranger de la sorte. Est-ce que vous me permettez de rentrer ?

Les trois : Euh...

Mme X : Merci. *Elle avance dans l'appartement.* Je ne suis que de passage. Et j'espère ne pas avoir à rester trop longtemps dans le coin. Vous savez, je ne souhaite être un désagrément pour personne. Mais souvent, ce sont les circonstances qui peuvent m'y contraindre...

Mme Bernard : Vous...

Mme X : Chuuuut... Vous savez, les gens... on ne devrait pas les fréquenter longtemps... On finit toujours par en voir les mauvais côtés... Au début c'est amusant, on se fait des blagues, on papote... et puis on aborde une question importante, la politique, la vie... et alors on s'aperçoit qu'en face de nous, il y a quelqu'un avec qui on est pas d'accord... Alors comment on fait, hein ? Je vous le demande ? Comment on fait ? On a discuté avec quelqu'un, on s'est plût, et ensuite on le supporte plus ? C'est une situation délicate...

Emmanuelle : Mais...

Mme X : Chuuut... c'est ça que je suis en train de vous dire, tous ensemble, là... ne cherchons pas à nous connaître plus, vous voulez bien ? Soyons seulement... simple, rapide... Car s'il y a une chose dont je suis tout à fait sûre, voyez-vous, c'est qu'il y a en moi un certain nombre de facettes qui me rendraient insupportable à vos yeux... *menaçante* Ne me faites pas dévoiler ces facettes... Alors... Je cherche quelqu'un. Quelqu'un qui est sans doute arrivé récemment. Je sais que cette personne est dans le quartier, alors je parcours les immeubles pour le retrouver.

Frédérique : Il n'y a...

Mme X : ... Aucun intrus ici. Je le sais, je vous ai entendues... et vous aviez l'air sincère. Alors je vais vous croire. Pour l'instant. Mais la vie est ainsi faite, on apprend tous les jours ! Aujourd'hui cela ne vous dit rien, demain, peut-être, vous saurez quelque chose. Pensez-y. *un long silence* Vous voulez bien y penser ? Vous voulez bien faire ça pour moi ?

Les trois : D'accord...

Mme X : Bien, très bien. Merci beaucoup... Je vous laisse, je repasserai. Je tiens beaucoup à cette personne que je cherche. Et je ne partirai pas sans elle. Vous voyez : plus vite vous m'aidez, le moins vous aurez besoin de me connaître... A bientôt !

Elle se dirige vers la sortie

Entre Camille, des cartons de pizzas dans les mains. Mme X s'arrête et ouvre un carton.

Mme X : Une pizza reine ? Ma préférée, c'est un très bon choix, mademoiselle.

Camille : Merci...

Mme X disparaît.

Camille : Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Emmanuelle : Nous venons de subir un gros froid dans l'appartement.

Mme Bernard : J'en ai des sueurs froides... je... je rentre chez moi...

Elle sort.

Camille : Mais...

Emmanuelle : Je dois aller travailler...

Frédérique : Moi aussi...

Elles sortent.

Camille : Qu'est-ce que c'est que ce bordel ??

Gabrielle passe la tête par la porte du placard.

Gabrielle : ça y est ? C'est fini ?

Camille : Je crois que ça ne fait que commencer...

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

